

## Les cerfs ne sont que de passage

Par Margaux

**Citation** : « *Il y a donc des chiens qui ne poursuivent pas les animaux sauvages, des humains qui nous laissent aller, sans nous pourchasser ?* »

Tiens, mais que se passe-t-il donc par ici ? quelles sont ces odeurs inhabituelles, ces agréables gazouillis qui parviennent à mes oreilles ? C'est trop agréable... je me laisse glisser à terre pour un moment de repos.

Soudain, un verdier espiègle, juché sur mes bois, semble appeler ses amis rossignols et autres sitelles pour un concert, au lever du soleil.

Décidément ce lieu étrange aiguise ma curiosité. J'avance doucement dans une herbe bien verte et luisante sous la rosée, jusqu'à une jeune haie qui m'offre des rameaux clairs et tendres. Une guêpe, que dis-je, une dizaine de guêpes, agacées par ma présence, sortent des bouquets d'églantines roses et blanches et entourent mon museau, me menaçant féroce­ment. Un pic vert continue, lui, à s'attaquer au tronc d'un bouleau en m'ignorant ostensiblement, alors que j'ai très envie d'en brouter les jeunes pousses qui se tendent vers moi. Et là, faisant l'ascension d'une longue tige de roseau, un escargot dirige ses cornes vers moi, ayant l'air de me dire : « Ne me dérange pas, il y en aura bien pour nous deux... »

Au-dessus, un vol d'étourneaux va et vient, happant au passage de malheureux insectes, puis se pose sur les branches d'un frêne, dans un vacarme assourdissant.

J'avance dans une allée bordée de chênes et de bouleaux qui, par leur frémissement, semblent me souhaiter la bienvenue. Ils sont là, gardiens des lieux, formant un ensemble harmonieux.

Quel endroit magique ! Quelle diversité !

Par le balancement de leurs branches, les chênes semblent m'inciter à continuer.

De part et d'autre de cette allée, je découvre des parcelles, encadrées d'herbe fraîche et séparées par des touffes d'arbustes tout guillerets. Ensemencées de blés anciens, lentilles et cameline, tournesol, luzerne, elles forment un véritable patchwork. Légères, pliant sous la brise, ces plantes semblent converser entre elles et s'amuser de la présence de visiteurs

colorés comme des Paons de jour, des Vulcains, de Petits Nacrés, des Azurés, et quelques Thècle...

Tout cela me met en appétit. Je grignote quelques touffes par-ci par-là et découvre une faune grouillante. Des carabes, gendarmes, cloportes, araignées, se démènent çà et là. Mon insecte préféré est très joli avec son manteau rouge à pois noirs, la coccinelle, elle vole, légère, de feuille en feuille... Mais quelle est cette boule qui me pique les naseaux ? J'ai dérangé un hérisson, il n'a pas l'air de m'en vouloir, il s'en va, calmement, se délectant au passage de quelques limaces.

Quelle étrange sensation ! Habituellement je traverse des champs desséchés, je vois des plantes bien alignées, se dressant avec arrogance, sûres d'elles, pourtant sans odeur et sans saveur, du matériel agricole bruyant, qui parfois nous asperge d'un liquide malodorant, le vent nous pousse, semblant nous dire : « Allez-vous-en ! »

Ici, au contraire, on m'accueille, on me découvre, on me met à l'aise... Je me sens si sûr de moi que je poursuis mon chemin jusqu'à un enclos. Ce doit être un potager, dommage je ne vais pas pouvoir le découvrir comme je le souhaiterais ! Quelques poireaux, des semis sortant juste de terre, des fraisiers, toute une palette de verts, et des arbres en fleurs, roses et blanches, autour desquelles des bourdons et abeilles s'affairent, leurs branches sont autant de perchoirs pour geais, pinsons ou roitelets qui m'interpellent gaiment.

Des nouvelles odeurs, comme du pain frais, un chien qui aboie, des allées et venues entre les bâtiments, une petite fille qui s'exclame :

- Oh ! regardez qui vient là !

- C'est un cerf, répond la maman, il est de passage, il ne nous fera pas de mal...

Il y a donc des chiens qui ne poursuivent pas les animaux sauvages, des humains qui nous laissent aller, sans nous pourchasser ?

Les branches des bambous me frôlent comme pour m'accompagner, les herbes bruissent sous la brise, les rossignols chantent, les merles sifflent, un envol de palombes semble me dire : « Au revoir, à bientôt... ». La nature exulte, je suis heureux.